

Eléments de la vie d'un village : Montory à travers les siècles

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

I Entre la fin du 17^e et le début du 19^e siècle : croissance démographique et occupation de l'espace

Montory s'est d'abord développé autour du château et de l'église pour atteindre, vers la fin du 14^e siècle¹, le ruisseau « Le Gastou. ». Ensuite, sans doute fin du 16^e et durant le 17^e siècle, lorsque la population est devenue plus nombreuse, des cadets ont commencé à défricher des parcelles et construire des cabanes, d'abord dans les environs immédiats, puis de plus en plus loin, de plus en plus haut, sur le flanc des collines. C'est ainsi que nous trouvons au début du 18^e siècle² les maisons Saffores-bourg et Saffores-borde, Larrey-bourg et Larrey-borde, Pintou-bourg et Pintou-borde, Hédacq-bourg et Hédacq-des-hameaux, Ezpetse-bourg et Ezpetse-des-hameaux, Caùhapè-bourg et Caùhapè-borde et ainsi de suite. Les exemples sont très nombreux, puisque presque toutes les maisons du village ont donné naissance à une maison dans les hameaux. A l'époque, la seule contrainte pour construire était de défricher un lopin de terre et de bâtir une cabane pour se loger. Ce qui n'était pas une mince affaire. Il n'y avait aucune des contraintes administratives que nous connaissons. C'est grâce à cette simplicité, au courage et au travail acharné de ces nombreux cadets, que nos campagnes sont si belles avec ces maisons semées à la volée dans nos paysages verdoyants.

Dans les actes notariés, certaines maisons étaient qualifiées de maisonnette, voire de hutte³. La surface de ces propriétés était très réduite, certaines dépassant à peine l'hectare. Ces habitants, qualifiés de « manouvriers », pasteurs, « gens de labour », prenaient « en gazaille⁴ » une ou plusieurs bêtes à moitié perte, moitié profit. Plus bas, dans la vallée et au village, on trouvait les laboureurs. Ceux-ci possédaient trois ou quatre « bêtes à cornes » et une quarantaine de « bêtes à laine », quelquefois plus.

Le territoire de la communauté ne suffit pas à répondre au besoin de terre des habitants. Jean de Cot dé Héouga achète un terrain « au Barlanez au lieu de Lentrade » ou nous le retrouvons en 1770⁵. A noter aussi que, avant la Révolution, d'autres habitants du village sont partis s'installer au Barlanez. : Haristouy, Loustalot, Choubacq, Insagourspé etc

La population vit d'une économie de subsistance. On trouve en 1783 et 1784 plusieurs contrats d'obligations pour des gens qui ont emprunté de l'argent pour : *acheter du grain pour leur subsistance, leur récolte de l'année précédente ayant été perdue par la grêle ou par le gel.*

Montory à travers les siècles

Les autres professions les plus répandues dans le village étaient : tisserands, cabaretiers, forgerons, charpentiers, cordonniers, marchands, négociants et curieusement très peu de maçons jusqu'à après la Révolution.

Pendant cette même période, des gens de Montory travaillent au *Royaume d'Espagne* en qualité de charpentiers, marchands, négociants. Par contrat de mariage du 6 février 1808, Jean Périssé apporte en dot à l'héritière d'Ibarroule la somme de 4500 francs *qu'il a gagné durant plusieurs années dans son état de charpentier en Espagne*. Le 18 novembre 1812 : *Pierre Périssé, Arnaud Périssé et Marie Dastugue, frères et soeur, nomment un procureur pour recueillir l'héritage de Bernard Périssé, leur frère, marchand décédé à Valence, Royaume d'Espagne*. Simultanément des personnes venues du Comminges (Adoue, Rey) ou d'Oloron (Dastugue) viennent s'implanter chez nous. Marmissolle marchand chaudronnier originaire d'Auvergne s'installe à Tardets.

Vers 1810, on note les premiers changements qui concernent les dots dans les conventions matrimoniales. Jusque là, le montant de la dot pouvait atteindre 2.000 Livres plus *un lit garni* plus « *un cabinet des grands* » à deux portes en bois de noyer plus les « *vénélayes* ». Celles-ci comprenaient le plus souvent : *une vache de trois ou quatre ans pleine, plus douze jeunes brebis, plus des pièces d'étaing ou 1000 à 1500 bardeaux de chêne*. En 1806 pour la première fois, les bardeaux sont remplacés par *12 canes d'ardoise de la carrière de Barlanez*⁶.

A partir de 1810, demeurent : le lit garni ainsi que l'armoire, les « *vénélayes* » disparaissent et le montant de la dot est désormais toujours exprimé en francs. Par contre, on trouve beaucoup de contrats par lesquels les cadets ou cadettes vendent leurs droits successifs à l'aîné qui reste à la maison. Effets du Code Napoléon ? De même les testaments se résument à une simple phrase : *je laisse à mon époux (ou à ma femme, ou à X..) la totalité des biens dont la loi me permet de disposer*. Les *vénélaïes* (l'orthographe a changé) réapparaissent vers 1822 mais se limitent le plus souvent à une vache et dix à douze jeunes brebis.

Après une période de forte croissance démographique, la situation se stabilise entre 1750 et 1820 environ. Le quartier Escaronne-Gastou compte au moins 51 maisons au moment de la Révolution. En 1820, presque toutes les maisons de ce quartier sont encore habitées, à quatre ou cinq exceptions près. La population du village est aussi très nombreuse (1300 h env.) Plusieurs « *Costiers* » ou *appentis* situés contre des maisons principales sont loués pour servir de logement. (Haùras, Choubacq, Maïsouet, Countè, Costier de Garaye etc).

II Du milieu du XIXe siècle à nos jours : baisse de la population et déprise agricole

Les premières maisons qui ont été abandonnées sont Arabadie, Haristouy, Borde de Casenave, Cot dé Héouga. Les terres ont permis l'agrandissement des voisins, qui souvent, étaient des parents proches. Pountaut et Borthiry ont annexé Arabadie, Salthun - Cot dé Héouga etc. Certains ont vendu leur bien pour aller s'installer ailleurs.

A partir de 1850 la baisse de population va s'accroître avec l'émigration de nombreux habitants (parfois des familles entières) en Argentine, Uruguay, Chili. Sur les registres du

Montory à travers les siècles

seul Guillaume Apeça, agent d'émigration, on relève soixante six noms d'habitants de Montory entre 1860 et 1900. Entre 1856 et 1886, en 30 ans Montory perd 198 habitants.

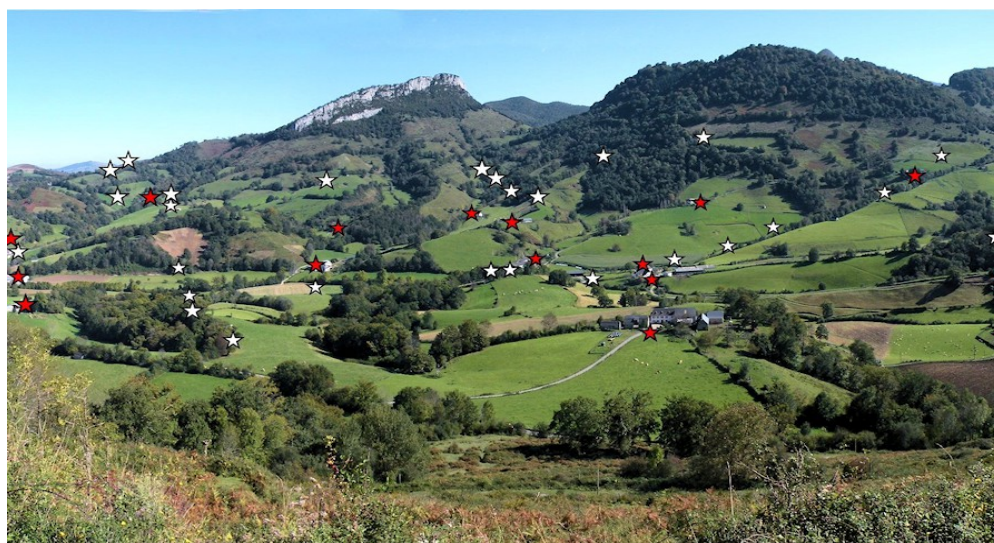
La guerre de 14-18 va encore aggraver le phénomène avec cinquante morts au champ d'honneur, sans compter les décès dus aux séquelles, survenus les années suivantes, ou les gens gravement handicapés par les blessures. Beaucoup de ces morts et blessés étaient des agriculteurs donc autant d'exploitations, et de maisons, condamnées. Ce mouvement inexorable va se poursuivre après la seconde guerre mondiale malgré le « baby-boum ».



Vestiges de la maison Larrey sur un versant entièrement retourné à la friche

Conséquences : après le décès des derniers membres de la famille, les maisons sont abandonnées puis, faute d'entretien, peu à peu tombent en ruines. Si les parcelles relativement faciles ont été reprises par des voisins, les plus éloignées et les plus pentues ont été abandonnées en premier, puis d'année en année, la déprise a augmenté faute de main d'œuvre et de mécanisation adaptée. Très vite, la forêt a repris ses droits et continue sa progression, facilitée par un moindre chargement en bétail des pâturages communaux et l'abandon de toutes les fougères pénibles et dépourvues de

chemins d'accès convenables. L'arrivée beaucoup trop tardive du progrès, (routes, électricité, eau courante) dans nos hameaux, a aussi contribué à l'exode massif des jeunes vers la ville, dans les années 1950-1970, où les emplois dans les Services Publics et les Administrations étaient nombreux. Aujourd'hui, les rares agriculteurs qui restent exploitent chacun une douzaine d'exploitations de ces années là, mais le mari ou la femme travaille le plus souvent ailleurs.



-  Maisons disparues ou fermées
-  Maisons encore habitées

Montory à travers les siècles

En un siècle Montory s'est dépeuplé au point de perdre 1000 habitants. Ces chiffres montrent l'évolution de la population.

1793	1806	1831	1841	1856	1886	1921	1946	1968	2010
1100h	1260	1306	1251	1160	962	782	635	502	327

Aujourd'hui trente maisons paysannes ont disparu, ou ont été transformées en borde à la fin du 19^e siècle, quelques autres ont fermé récemment. Vingt sont encore habitées en permanence mais pour combien de temps ? Montory est dans la même situation que la plupart des autres villages de Haute Soule

Un certain nombre de maisons ont retrouvé une vie nouvelle grâce à des habitants venus de l'extérieur : cadres retraités, professions libérales, Anglais. La plupart viennent seulement pendant les vacances, quelques uns sont devenus résidents permanents. Sept maisons ont été transformées en gîtes, deux ont retrouvé une vocation agricole. A l'exception des deux agriculteurs, ces nouveaux habitants n'entretiennent que les abords immédiats de leurs domiciles.



Robert Espelette



Ce bâtiment était depuis le XVII^e siècle, une ferme. Il est devenu bergerie au XX^e puis résidence secondaire au XXI^e.

¹ Censier gothique de la Soule 1377

² Livre Terrier de 1769 (Arch. communales)

³ Archives de Me Larrive notaire à Montory (ADPA)

⁴ Contrat par lequel un paysan prenait en pension une ou plusieurs bêtes appartenant à un autre. Les pertes étaient supportées par les deux s'il y en avait, le profit partagé également : 50/50.

⁵ Archives de Me Larrive notaire à Montory (ADPA)

⁶ Archives de Me Larrive notaire à Montory (ADPA)